

Éric Tabuchi et Nelly Monnier, Empire et Galaxie, Villa du Parc, Annemasse, France

Nathalie Desmet

Numéro 104, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desmet, N. (2022). Compte rendu de [Éric Tabuchi et Nelly Monnier, Empire et Galaxie, Villa du Parc, Annemasse, France]. *Esse arts + opinions*, (104), 96–97.



Éric Tabuchi et Nelly Monnier *Empire et Galaxie*

Depuis 2017, Nelly Monnier et Éric Tabuchi s'attèlent à un projet démesuré : l'Atlas des régions naturelles ou ARN. Les artistes prennent pour grille d'exploration une découpe territoriale un peu floue que la Révolution française, puis les logiques d'aménagement administratives ont cherché à faire disparaître. Immergés pendant des périodes assez longues au cœur de ces microrégions dessinées autrefois par les caractéristiques physiques d'un paysage, ils se sont mis en quête d'identifier les atavismes ou les particularismes de ce qui constituerait une culture locale. L'Atlas se compose à la fois d'une base de données photographique visible sur Internet (www.archive-arn.fr), d'expositions qui ponctuent leur mission et d'éditions leur permettant de financer leur projet en toute autonomie. Les critères qui permettent le classement des prises de vue montrent une typologie s'apparentant à une collection de curiosités ou d'étrangetés propres aux lieux. Chaque photographie est répertoriée selon plusieurs critères allant des caractéristiques paysagères aux types de toiture et aux fonctions architecturales en passant par les ornements des maisons, dans lesquels on compte par exemple les « initiatives personnelles », souvent le fruit d'une culture paysanne ou ouvrière. Garance Chabert, directrice de la Villa du Parc, a proposé à Tabuchi et Monnier de rester plusieurs mois en résidence à Annemasse pour leur permettre de sillonner le Chablais, le Faucigny, la Savoie propre, le Genevois et le Beaufortain en vue de la constitution de l'ARN. L'approche du territoire se fait d'abord par une forme de dérive laissant la liberté au hasard dans l'appropriation et le choix des paysages ou des architectures à photographier, avant d'être complétée par une enquête ethnographique.

Cette démarcation en région naturelle reste vivante dans beaucoup de territoires français. Les communautés qui y habitent depuis des siècles sont écartelées entre les impératifs de la croissance économique et la nostalgie de

voir partir des traditions multiséculaires. Continuer à s'y référer, dans un monde de plus en plus axé sur la mobilité et l'accumulation du capital, est déjà un particularisme en soi et une forme de résistance politique. L'exposition s'ouvre sur le panorama d'une vue de haute montagne, propre à attirer les touristes, qui s'avèrera un montage. Comme pour signifier l'écart entre le paysage fantasmé et la réalité du vécu de ses habitants, il tient lieu de fond pour l'accrochage d'une série de photographies représentant des panneaux « Ici prochainement », prometteurs de logements tout confort à venir. La défiguration de ces paysages idylliques par des promoteurs cupides surfant sur la pression démographique montre ce que ces régions de montagne proches de la Suisse subissent. Sur le mur d'en face, une série de photographies de bâtiments futuristes ou de structures industrielles, derniers avatars des 30 glorieuses, trahissent le sens du titre de l'exposition. Prosaiquement, l'Empire et le Galaxie sont une boîte de nuit et un centre commercial, à la fois symboles du tournant libéral des années 1980 et porteurs de l'espoir futuriste des années 2000, mais appartenant déjà à un autre temps. Le bas des vallées miné par l'industrie côtoie les vendeurs de rêves surfait, quand plus haut la montagne et les alpages attirent les hordes de touristes. La Salle de ski présente les vues de deux stations, Avoriaz et Flaine, dont les bâtiments, bien qu'ayant été pensés pour leur qualité organique par des architectes de renom, défigurent la montagne à jamais.

Si certaines prises de vue rappellent l'objectivité des photographies de Bernd et Hilla Becher – jamais de ciel nuageux, un fond gris immuable –, l'exposition témoigne d'une appropriation authentique des pratiques vernaculaires rencontrées par les artistes. La salle des alpages est à elle seule un condensé de leur méthode et de la tendresse qu'ils portent à leurs objets. À la manière d'un écomusée, des photographies de fermes anciennes ou de mazots savoyards sont

**Éric Tabuchi
et Nelly Monnier**

Empire et Galaxie, vues
d'exposition, 2021.

Photos : permission des
artistes et de la Villa du Parc,
Annemasse



montrées aux côtés d'objets et de mobiliers issus du monde paysan. Les sculptures réalisées par Nelly Monnier à partir des usages locaux, comme ses moulages de moules à gâteaux de Savoie ou la reproduction sculpturale de saucissons ficelés selon des techniques différentes en fonction de leur lieu de production, viennent en contrepoint. Par l'exposition, l'attention ethnographique portée aux images se déplace vers une réappropriation sculpturale de ces pratiques, souvent modestes, comme si le *faire* permettait de mieux les comprendre. L'exposition montre leur intérêt pour les hommes et les femmes qui ont construit ces identités locales, à l'image des productions de Pierre au Merle, paysan marginal de Sixt, figure rustique et excentrique, resté présent dans la mémoire des habitants. À la fois photographe, ébéniste et éditeur de cartes postales surprenantes, il est à l'origine d'un musée des merveilles de la nature et d'un manège créé à partir de bois flotté qui attira de nombreux curieux. Quelques-unes de ces cartes postales sont montrées comme un équivalent valable des photographies de Tabuchi. Cette acculturation sensible des artistes est visible dans plusieurs salles, comme dans celle des pavillons, qui présente les habitats des années 1950-1960 des ouvriers de la mécanique de précision, autrefois activité première de la vallée. Nelly Monnier s'est intéressée aux petits motifs récurrents que l'on aperçoit dans les volets en bois ou les rambarde – sapins, cœurs... – et leur donne une forme de noblesse en les transformant en peintures de grand format pour les adjoindre aux photographies. Elle s'empare également de la technique du fer forgé pour reproduire des phrases telles qu'on peut en trouver sur les maisons ouvrières : « malgré tout », « pas sans peine ».

L'exposition laisse transparaître la monumentalité du programme des deux artistes, particulièrement pour ces régions de montagne dont certains lieux sont difficiles d'accès. Il s'agit d'une véritable aventure comme une salle

éponyme le souligne à la fin. Dans une photographie que l'on pourrait voir comme un condensé documentaire de la fabrication de l'ARN, les artistes montrent des aspects factuels du projet. On les voit en train d'avaler un repas à côté d'un réchaud de fortune, accroupis sur une route déserte. Ils sont engoncés dans leurs blousons d'hiver. On devine l'urgence de la situation. L'image a été installée dans un petit caisson lumineux et posée dans un coin de la pièce, au sol, comme une signature modeste accompagnant la carte de l'Atlas en cours de réalisation affichée presque en face. Cette dernière fait écho aux écussons que Monnier réalise pour chaque région naturelle afin de transcrire graphiquement leurs identités. Le désir de ne pas s'en tenir à un aspect documentaire et de s'éloigner du protocole préside. L'entreprise des deux artistes offre un regard sensible et sentimental, dont les expositions, étapes nécessaires à la construction de l'Atlas, sont des points culminants qui rouvrent les imaginaires de ces régions que nous ne faisons souvent que traverser sans véritablement nous y intéresser.

Nathalie Desmet

Villa du Parc, Annemasse, France
du 4 septembre au 19 décembre 2021